

Parages de Lunedeu, système de Cible.

Gontran Rieu, un grand gaillard aux longs cheveux châtain, commençait à s'inquiéter. Cette saleté de moteur venait encore de s'arrêter et son astronef dérivait sur sa lancée entre Lunun et Lunedeu, les deux petites lunes de Cible 7. Heureusement, sauf météorite impromptue, il n'y avait pas de risque de collision. Rien d'autre que son astronef dans le coin.

Heureusement et malheureusement, parce qu'avec un peu plus de trafic, quelqu'un aurait pu entendre son appel à l'aide.

« T'es sûr que tu ne captes vraiment rien dans le secteur ? » demanda-t-il pour la énième fois à son camgek, sans espoir de réponse, juste pour parler.

Créon, le Camégekko mâle qui s'accrochait à son oreille gauche, son père le lui avait offert pour ses quinze éons. Ces bestioles télépathes à la morphologie de lézard se branchent sur le cerveau de leurs propriétaires et leur permettent de communiquer d'esprit à esprit, traduisant les pensées de l'un en langage pour l'autre.

Sur Triton, l'astéroïde privé où ses parents l'avaient envoyé en pension éducative, avoir un camgek était une obligation. La plupart des autres élèves n'étant pas humanos, rares étaient ceux qui pouvaient émettre sur des fréquences audibles à Gontran. Tous avaient un camgek pour communiquer avec leurs petits camarades à tentacules, à pseudopodes, à antennes ou à fanons.

Seulement, deux éons à peine après y avoir été admis, et malgré le coût faramineux acquitté par son père pour son éducation, Gontran Rieu s'était fait exclure de Triton pour indiscipline, comportement insolent et manque d'assiduité en mathématiques.

Son paternel, toujours riche mais désabusé, avait laissé tomber, l'avait déclaré adulte et lui avait trouvé un travail : coursier dépanneur. Il avait alors été employé par une entreprise de transport interplanétaire, qui faisait de la gestion d'entrepôts quelque part là-bas, dans la banlieue de l'astroport d'Euréka, la capitale de Cible 4. De demi-boulots en petites combines, Gont avait amassé un pécule suffisant pour acheter un Rocco 0.5, un astronef déjà ancien censé atteindre la moitié de la vitesse de la lumière. C'était sa troisième année comme caboteur entre les lunes et les astéroïdes habités du système. Il commençait à s'en sortir et aurait bientôt les moyens de s'acheter un autre vaisseau, un lumineux à énergie noire.

Mais le moteur avait lâché loin avant d'atteindre Lunedeu, et personne n'était là pour lui venir en aide. Bien sûr, il n'y avait rien de dramatique, comme le lui rappelait Créon avec insistance. Un vaisseau passerait forcément par-là, à un moment ou à un autre, et ils avaient de quoi tenir très longtemps en mode survie. Gont n'avait décidément aucune patience et constatait qu'il n'en acquérait pas beaucoup avec les éons.

Et soudain :

— Salut jeune humano, tu t'appelles Gont, c'est ça ?

Un formidable et immense animal venait d'apparaître devant son hublot panoramique, sorti de nulle part sinon de son trou de ver. Une anibulle.

— Bonjour Madame... Labette, m'indique Créon, répondit Gont en bredouillant, interloqué. Excusez ma maladresse, mais je ne sais pas comment m'adresser à vous...

— Par ton camgek et comme à une camarade de l'espace, Gont. Je suis une type 4. Je cherche un partenaire pour faire du commerce entre les systèmes. Laisse-toi faire, je t'attrape dans mon ventre et on va discuter.

L'anibulle faisait cinquante mètres de long, quarante de large. Entre sa tête étrange, avec d'immenses yeux à facettes, et sa queue large, elle avait un corps massif entouré d'excroissances en forme d'ailes rondes, dénommées flotteurs, et une formidable paire de pattes arrière. Dans son vaste ventre rétractable et modifiable à volonté, elle pouvait accueillir, en l'entourant de peau écailleuse (sauf les hublots), l'astronef de ses hôtes. Les capacités plastiques d'adaptation et de transformation du ventre des anibulles étaient tout à fait étonnantes, permettant d'y délimiter des espaces clos et d'y créer des atmosphères spécifiques. Conçue par l'évolution pour stocker la nourriture dans le vide spatial — le ventre des anibulles servait aussi de garde-manger — cette propriété se révélait aujourd'hui à la base de la sociabilité de ces vaisseaux vivants.

Outre leur taille impressionnante et leur métabolisme unique leur permettant de vivre n'importe où, y compris et surtout en absence d'atmosphère, ces animaux intelligents possédaient une capacité que leur enviaient tous les autres pensants de la galaxie : le pouvoir de se déplacer plus vite que la lumière, plus vite que les astronefs luminiques à énergie noire.

0.02. Mongo.

Labette et Gont n'étaient pas particulièrement à l'aise quand, environ trois éons plus tard, ils durent se rendre sur Mongo. Ils allaient devoir prendre des risques pour obtenir des informations. Ils s'étaient bien renseignés sur le satellite artificiel où tout s'achète et tout se vend, le paradis des marchands et de leurs fournisseurs, des truands et des banquiers, des receleurs et des voleurs. Cela ne les avait en rien rassurés.

Impossible pour l'anibulle de se déplacer dans les couloirs et les tunnels de la lune de métal, conçus pour des êtres de moins de quatre mètres de haut ou de circonférence. Labette était obligée de patienter sur une aire de stationnement en surface. Même si l'environnement y était à son goût, lui rappelant le vide spatial, elle préférait repartir au plus vite. Elle restait bien sûr en contact permanent par camgek avec son jeune capitaine, mais elle s'inquiétait sérieusement pour lui, à cause de sa jeunesse et de son manque d'expérience.

Gont non plus n'en menait pas large. Il avait beau marcher la tête haute et la botte bruyante, il était impressionné par l'ambiance. Dans ces couloirs peuplés, où l'on croisait toutes sortes de pensants à peau, à fourrure, à carapace, à plumes ou à écailles, aucun regard n'était amical. Méfiants, tous se jaugeaient les uns les autres. La tension était même encore plus forte entre ceux de la même espèce. Et Gont et Créon se trouvaient encore près de la surface ! Là où il y avait des carrefours, des grandes places, des boutiques, des restaurants et un peu d'espace.

Le jeune capitaine avait rendez-vous avec un certain Brutus, supposé détenir les codes d'accès aux mouvements de colis dans les entrepôts de quarante planètes du moyeu. Savoir quelles marchandises traînaient la nuit sur les astroports paumés, à la surveillance lâche, serait de la plus grande utilité pour les projets de Labette et de son associé. Mais le vendeur d'informations ne se déplaçait jamais, il fallait donc se rendre chez lui, au plus profond du satellite, pour discuter du prix de ce bout de composant avec les codes.

Brutus possédait un bar à Down Mongo. C'était loin du lieu de stationnement de Labette, mais Gont suivait le plan fourni et descendait les couloirs, les tuyaux et les coursives. Parfois, il fallait patienter dans un passage étroit le temps que l'être engagé en face ait fini de le traverser avec ses drôles de membres pleins de ventouses. D'autres fois, on était attendu de l'autre côté par une masse gélatineuse au regard noir. Après vingt-deux éons passés dans le moyeu de la Voie Lactée, Gont en avait rencontré du monde et des extra humanos, de beaucoup de sortes, sur Triton et ailleurs, mais il en découvrait encore de nouveaux sur Mongo.

Le jeune capitaine parvint finalement devant le bar sobrement indiqué par l'inscription Chez Brutus en galactique, la seule langue qu'il pouvait lire. Un bref instant, il regretta de ne pas avoir étudié plus longtemps pour pouvoir déchiffrer les autres enseignes suspendues, mais un bref instant seulement. Il se concentra sur l'environnement. La petite salle était pleine de personnages aux physiques étranges, avec des membres bizarres et des gueules effrayantes, en train de boire, parler, hurler et s'agiter. Derrière le bar, tout au fond, il y avait une estrade. Sur cette estrade, un immense lit et, sur ce lit, le fameux Brutus, un humano obèse de trois-cent-cinquante kilos. De cette masse molle de chair avachie émergeaient deux petits bras couverts de bracelets et une tête d'angelot chauve aux joues roses. Un camgek était accroché au milieu de ses boucles d'oreille scintillantes.

— Créon, est-ce que tu peux contacter le camgek du gros type ? Il ne me verra ni ne m'entendra pas dans ce vacarme.

La petite tête rose se tourna aussitôt vers Gont et deux yeux bleus glacés le fixèrent à travers la foule.

— Passe derrière le bar, capitaine Gont, transmit Créon, qu'on se parle d'homme à homme.

Gont se fraya un passage, contourna une barmaid au corps de rêve mais aux cheveux de cauchemar, une masse grouillante de serpents marron, puis monta quelques marches pour se retrouver à la hauteur de Brutus.

— Enlève ton camgek, je décroche le mien, ordonna l'obèse qui retira sa boucle d'oreille vivante pour la poser sur un coussin, sur une table basse.

— Désolé, Maître Brutus, mais je ne peux pas, répondit Gont poliment. Je suis connecté avec mon anibulle qui participe à la transaction.

— Pas de discussion. Je suis chez moi : je décide de la façon de marchander.

Gont ne savait trop quoi faire, Labette non plus. Elle lui conseilla pourtant de débrancher Créon, et lui donna le chiffre maximum en crédits universels qu'ils pouvaient se permettre de payer.

— Alors, quel est le prix de ces codes ? reprit Gont après avoir posé Créon près de son congénère.

— Ils n'en ont pas, parce que je ne les possède pas, dit doucement la tête d'angelot.

Il claqua des doigts et trois arachnoïdes kilgars, qui montaient la garde derrière le lit, bondirent. Le capitaine ne put tirer qu'une fois avec son radiant à travers son étui de cuisse. Un autre Kilgar cracha son fil collant, qui immobilisa Gont, pendant que le troisième enfermait dans un cocon les deux pauvres Camégekks qui n'avaient pas bronché, tétanisés sur leur coussin.

Indifférent aux soubresauts d'agonie d'un de ses gardes, l'obèse reprit :

— Ce que je veux, jeune homme, c'est utiliser ton anibulle. Il y en a très peu et aucune de disponible en ce moment. Je vais donc prendre la tienne. Et maintenant que tu ne peux plus communiquer avec elle, parce que je me suis renseigné sur le type de relation qui la lie à son pilote, elle va m'obéir pour te garder en vie.

— Mais c'est ignoble ! Il n'y a donc aucun code d'honneur sur Mongo ! Je, je... s'étouffa Gont au comble de l'énerverment et de la honte de s'être fait avoir, sans compter celle de mettre Labette dans une telle situation.

Au hasard, parce qu'il ne voyait rien d'autre à faire, il hurla :

— Au secours ! Brutus n'a pas de parole ! Ce type est un ignoble menteur !

Ce qui s'était passé en un rien de temps sur l'estrade, à la vue et au su de tous les clients de Chez Brutus, n'avait pas intéressé grand monde. Qu'une grosse araignée pensante se prenne un coup de radiant, qu'un humano se fasse ficeler par un autre, la plupart des clients ne voyaient pas bien en quoi ces incidents pouvaient constituer un problème et perturber leur mode de vie. « On écrase bien les insectes rampants », auraient pensé d'aucuns. Ils avaient aussi l'habitude des vociférations de leurs voisins de comptoir en toutes sortes de longueurs d'ondes, et la plupart n'entendaient pas le galactique.

Pourtant, par un de ces hasards tellement heureux qu'on les appelle d'un autre nom, un autre humano se trouvait dans le bar à ce moment-là. Un brun, musclé, très en colère de s'être fait voler ses heures de travail sur un moteur par un sous-traitant de Brutus. Venu observer le patron dans son antre, il entendit parfaitement l'appel de Gont.

Il bondit par-dessus les cheveux effrayants de la barmaid, puis tira trois fois avec son sonique à canon court. Une décharge pour la tête du gros méchant et une pour chacun des arachnoïdes survivants. Il sortit de force un Gont gluant de sa toile, attrapa le cocon et les expulsa du bar en passant par-dessus la foule compacte, courant, sautant sur les têtes, les dos et les épaules de consistances variables.

Son patron décédé, la barmaid aux serpents ne savait pas comment réagir. Il n'y avait de police que privée sur Mongo, et les trois Kilgars censés protéger l'endroit avaient péri eux aussi. Les deux humanos étaient déjà loin, filant le plus vite possible vers le haut.

Lors d'une attente obligatoire à un sens alterné encombré par un gélatineux, Gont reprit son souffle, sortit les camgeks de leur cocon puis demanda à son sauveur :

— Ton nom ?

— Lursu, répondit l'autre.

— Merci pour tout. Pour mon camgek aussi. Mon associée anibulle, Labette, nous attend. Je rebranche Créon sur mon oreille pour la prévenir. Que fait-on du deuxième camgek ?

— Je l'adopte, répondit le brun en imitant le geste de Gont. Il me dit qu'il s'appelle Crul. Il se sent un peu triste, mais pas mécontent de changer de partenaire. Les pensées de Brutus n'avaient rien de sympathique.

Peu après, les deux hommes se retrouvaient dans l'astronef de Gont, et Labette les emmenait dans son ventre, loin de Mongo.

0.03. Florissante.

— Mesdames, Messieurs, chers collègues, chers étudiants, c'est avec émotion que je quitte cette université. Mais je ne doute pas que les travaux que nous avons initiés se poursuivront avec succès sous l'autorité de la professeure Nathalie Cidouce.

C'est sous un tonnerre d'applaudissements que le professeur Heinz Friedrich Liechtenstein Kronstadt termina sa dernière conférence dans le grand auditorium de l'Université Libre de Champel, sur la planète Florissante.

Florissante 2 était une très jolie planète où régnait, entre les deux tropiques, un climat tempéré doux : la chaleur de l'été n'atteignait jamais la canicule alors qu'il ne gelait que rarement en hiver. Couverte de forêts pleines d'animaux sauvages et domestiqués, de champs de légumes, d'arbres fruitiers et de jardins fleuris toute l'année, son économie reposait pour l'essentiel sur la production minière. Les gigantesques filons de florissantium du continent austral assuraient la richesse et le développement technologique. Ce minerai, unique dans la galaxie connue, entraînait comme composant principal de l'alliage avec lequel on construisait les enveloppes des vaisseaux spatiaux. De gigantesques usines de fabrication, situées en périphérie lointaine des principales villes, tournaient nuit et jour grâce à des robots qui n'avaient même pas exigé de repos hebdomadaire. Ce n'étaient pas des IA, une telle idée ne pouvait pas leur venir.

Les immenses bénéfices du commerce de coques d'astronefs assuraient l'opulence de tous. Ces heureux bénéficiaires représentaient un étrange mélange d'humanos à peau marron, d'origine exogène lointaine, Cible 4 vraisemblablement, attirés par la qualité exceptionnelle de la vie sur Florissante 2, et de Flûtiauds, des mammifères intelligents indigènes faussement qualifiés de tripodes (en fait ils avaient deux jambes et une épaisse queue musclée). Les hybrides entre les deux espèces, quoique possibles, restaient exceptionnels et stériles. Les deux peuples, qui avaient donc conservé leurs différences, s'estimaient réciproquement en s'engueulant occasionnellement, en galactique. Le reste du temps ils l'occupaient à apprendre, à chercher, à inventer.

Comme sur les autres planètes de classe A, il y avait de nombreuses universités où les meilleurs professeurs de la galaxie postulaient pour obtenir une chaire et les généreux salaires et moyens de recherche qui allaient avec.

La gorge sèche d'avoir longtemps parlé, sincèrement ému, le professeur se laissa entraîner par celle qui allait lui succéder jusqu'à leur laboratoire. Dans le bureau plein de cartons de déménagement l'attendaient ses futurs ex-doctorants et une belle blonde en tenue léopard, sa fille Irina.

Le pot de départ, simple — à l'image de Kronstadt — s'avéra largement suffisant pour humecter les gosiers et détendre la tension nerveuse et l'atmosphère.

— Tu es bien sûr de vouloir partir, comme ça, tout seul, pour les confins ? lui demanda pour la énième fois Nathalie.

La professeure Cidouce était une Flûtiaude de plus de deux mètres de haut, avec une chevelure verte qui courait tout le long de son dos et s'arrêtait à la ceinture de son pantalon gris à trois jambes. Les deux paires de seins de sa forte poitrine dansaient sous un pull marron informe, ouvert dans le dos pour laisser passer sa crinière. Ses yeux rouges exorbités fusillaient ses interlocuteurs derrière d'épaisses lunettes, mais sa large bouche souriait volontiers sous son nez patatoïde, d'une teinte bleue plus foncée que le reste de son visage et que ses mains, les seules parties découvertes de son anatomie.

— Oui, et je ne serai pas seul puisque Irina m'accompagne.

— Heureusement qu'elle a débarqué à temps, celle-là, constata Nathalie.

— Combien de fois faudra-t-il que je réitère ce discours ? À force d'obstination, avec un peu d'intuition, et votre aide à tous aussi, reprit Kronstadt, j'ai pu mettre en équation la relation au Temps quand on se déplace au-delà de la vitesse de la lumière. Voilà cinq éons qu'on a commencé à construire sur ces bases les premiers astronefs trans-continuum. J'ai mis toutes mes économies dans la réalisation du mien, Le Rêve Rond, que j'ai doté de toute la robotique nécessaire pour qu'il fonctionne avec un seul pilote aux commandes. Il faut aller plus loin, pousser les moteurs pour analyser toutes les conséquences de ces déplacements hors temps. Je suis fatigué de l'enseignement, assez vieux pour me retirer mais encore assez vaillant pour continuer à travailler. Ce sera à mon rythme et sans contraintes

d'aucune sorte. J'irai rendre visite aux collègues des autres universités pour confronter nos théories en toute liberté.

— Pendant ce temps-là, je pourrai poursuivre mes recherches sur le cycle de vie et ses conséquences sur la sociologie des espèces pensantes extra humanoïdes, poursuit Irina.

Sa fille était réapparue récemment dans la vie de Kronstadt. Peu après sa naissance sur Cible 4, le professeur avait quitté sa femme, sur l'injonction de cette dernière qui ne pouvait plus supporter cet être gentil et doux, mais en permanence distrait par les formules qui tournaient dans sa tête. Elle lui avait conseillé d'accepter ce poste, loin du système de Cible. Parti depuis vingt-huit éons, il avait enseigné et cherché sur de nombreuses planètes de classe A avant de finir sur Florissante. C'est ici, dans ce labo, qu'il avait résolu les équations qui le hantaient depuis sa jeunesse, qu'il les avait enfin publiées, puis qu'il avait aidé les ingénieurs à fabriquer les premiers vaisseaux trans-continuum.

— Inutile d'en discuter encore, ma décision est prise, je pars dans une semaine. Mais je repasserai par Champel, un jour ou l'autre. Je pars confiant, je suis certain que vous allez faire un excellent travail sous la houlette de Nathalie.